La correspondance de Lucien Tesnière
Enjeux et perspectives

Valentina Chepiga
Aix-Marseille Université

Introduction

Toute correspondance scientifique est d'une grande utilité pour l'histoire des sciences, les périodes historiques contradictoires étant les plus difficiles à étudier. Elle fait l'objet d'une analyse très large et variée qui trouve son actualité dans un postulat qui peut paraître évident mais qu'il est utile de rappeler : dans les années 1920, le scientifique russe Vladimir Ivanovitch Vernadski notait que

> Dans l'histoire de la pensée scientifique, il y a eu plusieurs tentatives de sa constitution pérenne. Plusieurs fois, un véritable appareil commençait à se forger mais il disparaissait aussitôt ou bien il cessait de se développer à cause de grands bouleversements dans la vie politique ou sociale. Les causes peuvent être complexes mais profondes, premièrement, ce sont les périodes de guerre, du déclin culturel [...] où la pensée scientifique ne trouvait plus sa place [...] Il n'en restait plus rien : ni d'appareil scientifique, ni de centres de recherche, ni de personnes pour y travailler [1].

Cette situation n'est pas propre à la France. En Russie, le patrimoine linguistique a connu un sort similaire qui s'explique notamment par la situation politique de l'époque [2]. Durant de longues années, c'est l'école linguistique de Nikolaï Jakovlevitch Marr qui a régné sur les sciences du langage russes et qui a empêché le développement de toute autre approche linguistique [3]. Par ailleurs, il existe une série de biographies

1. Vladimir Ivanovitch Vernadski, *Naučnaja mysl' kak planetarnoje javlenie [La pensée scientifique comme phénomène planétaire]*, Moscou, Nauka, 1991, p. 88 [en russe]. Notre traduction.

2. À cette période qui a coïncidé avec des purges staliniennes, l'expression des idées nouvelles et originales n'était pas envisageable ni dans le domaine des sciences ni dans les arts.

3. Nikolaï Jakovlevitch Marr (1864-1934). Sa théorie linguistique de Japhet et son analyse marxiste du langage ont fait de lui une figure controversée mais également l'idéologue officiel de la linguistique russe jusqu'en 1950.

scientifiques publiées par l'Académie des sciences de Russie, mais il s'agit de biographies de chercheurs en sciences naturelles et techniques, à l'exclusion des linguistes [4]. De ce fait, les archives de linguistes français qui ont travaillé avec les Russes sont d'une utilité majeure pour l'histoire des sciences du langage.

La correspondance des chercheurs en linguistique est donc le premier lieu du débat scientifique et de la construction de cette science. Pour les correspondants, elle remplit la fonction très importante d'espace immédiat de discussion théorique, de transmission et de circulation d'informations scientifiques : c'est un lieu de réflexion, indispensable à la clarification et à la cristallisation d'une pensée. D'une part, la correspondance offre un témoignage de la science *in statu nascendi*. D'autre part, d'un point de vue synchronique, la correspondance des linguistes témoigne de l'« état social » [5] de la science à une période donnée.

L'intérêt de la correspondance scientifique, et en particulier de celle des linguistes, réside en ce qu'elle offre une ouverture vers plusieurs champs de recherche. Nous y trouvons, mêlés, plusieurs niveaux de réflexion : l'élaboration de concepts, la circulation d'idées, des échanges théoriques. Tout cela mérite un travail scrupuleux et attentif d'analyse de genèse et de métagenèse qui, au fur et à mesure des découvertes, permettra de dessiner un panorama de la vie intellectuelle des linguistes.

Dans le cadre du présent article, nous avons choisi de mettre en valeur la correspondance de Lucien Tesnière [6] (1893-1954) avec ses homologues français et internationaux entre la fin des années 1940 et les années 1950.

1 L'espace de travail d'un linguiste

De quels documents et démarches est constitué l'espace de travail d'un linguiste comme Tesnière ? Il pourrait être présenté schématiquement par la Figure 1.

Nous avons adapté ce schéma, inspiré de celui proposé par Patrice Bret [7] pour la correspondance scientifique de chimistes, à la correspondance des linguistes et des chercheurs en sciences humaines : ainsi, pour toute production linguistique, il faut prendre en compte le rapport de *productivité* de l'auteur et de *réceptivité* du destinataire. Bret distingue notamment la *productivité passive*, la *productivité active* et la *post-production*. Ces trois types de productivité se complètent : la productivité active est la lettre elle-même, la productivité passive consiste en différentes sortes de travaux de recherche (colloques, séminaires, lectures, etc.), tandis que la post-production englobe les réponses aux lettres, les publications ainsi que d'autres interventions directement inspirées par tout échange épistolaire.

4. Natalija Jur'evna Kostenko (Glazyrina), *Problemy publikacii memuarnogo i èpistoljarnogo nasledija učenyh : po materialam ličnogo arhiva prof. O. M. Frejdenberg [Les problèmes de la publication du patrimoine intellectuel des scientifiques : l'archive personnelle d'O. M. Frejdenberg]*, Moscou, Elektron, 2009 [en russe] : http ://freidenberg.ru/Issledovanija (consulté le 10 juin 2012).

5. Dans le domaine de la culture, l'état social s'efforce de mettre en valeur le potentiel humain. *Cf.* Bernard Degen, « État social : http ://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9932.php (consulté le 11 février 2013).

6. Nous tenons à remercier ici M^mes^ Marie-Laure Prévost et Marie-Hélène Tesnière, conservatrices à la Bibliothèque nationale, qui nous ont, par leur accueil, facilité le travail sur le fonds Tesnière.

7. Patrice Bret, « Formes et fonctions de la correspondance scientifique autour de la Révolution », *Gazette des archives*, n° 179, Association des archivistes français, Paris, 1997, p. 378.

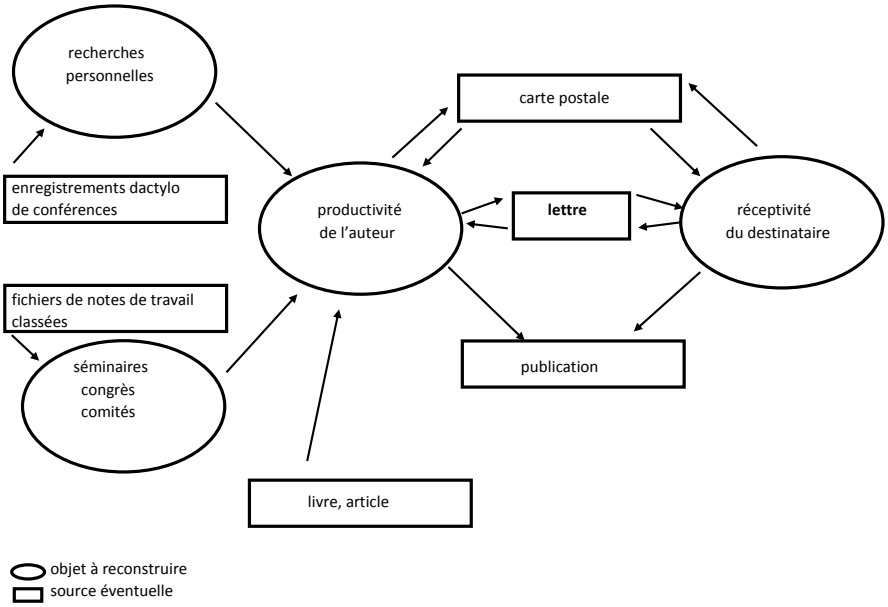


Figure 1

Toute correspondance est fondamentalement dialogique. Ainsi, la réceptivité du destinataire joue un rôle tout aussi important que la productivité de l'écrivant.

Selon le schéma qui représente l'espace de travail de l'écrivant que nous proposons ici, quatre composantes sont donc à reconstruire à travers l'observation des supports archivés : il s'agit des *recherches personnelles*, des *manifestations extérieures*, de la *productivité de l'écrivant* et de la *réceptivité du destinataire*. Toute recherche de cette nature passe nécessairement par une étude des brouillons d'articles et de livres, des lettres, des cartes postales, des fiches de lecture ou de travail, des enregistrements sonores, etc.

1.1 La lettre comme source d'élaboration théorique

Dans les années 1920-1960, la lettre joue un rôle clé dans l'échange scientifique ; elle devient, pour ainsi dire, un lieu de discussion publique : ainsi, Tesnière retapait parfois les lettres dont le sujet l'intéressait particulièrement et les renvoyait à d'autres linguistes. D'après une analyse des archives de Tesnière, il semblerait qu'il existe dans sa correspondance un contenu-type, une sorte de structure interne de la lettre :

- remerciements pour un article ou un livre reçu ;
- un fait « linguistique » ou une question (ou réponse à une question) relative à la linguistique générale ou à des recherches particulières (cette catégorie est la plus intéressante du point de vue génétique) ;
- les informations personnelles concernant l'enseignement, les missions ou les publications ;

- des questions sur un rendez-vous éventuel ou sur le lieu où se trouve le correspondant au moment d'échange ;
- des recommandations et des manifstations de soutien aux démarches scientifiques de confrères mais aussi d'étudiants et de doctorants.

Tous ces éléments caractérisent globalement les lettres de Tesnière et présentent un intérêt certain pour la compréhension du processus d'élaboration des théories linguistiques.

Comme l'a très justement remarqué Olivier Bara dans sa recherche consacrée au texte épistolaire en tant que source historique, il « reste à savoir comment utiliser ce matériau : faut-il y voir une mine de renseignements et traiter ces lettres comme des documents où puiser à pleines mains un savoir prêt à se constituer ? Ou s'agit-il de les lire aussi comme des textes et comme des discours [8] ? ». Nous rejoignons Françoise Leriche et Alain Pagès, pour qui « la correspondance se présente d'abord comme une archive de la création [...], elle permet de saisir les étapes suivies par l'élaboration d'une œuvre [9] [...] », elle joue également un rôle majeur pour l'histoire des idées.

1.2 Géographie linguistique de la correspondance scientifique de Lucien Tesnière

Tesnière entretenait une abondante correspondance avec ses collègues et élèves, notamment en langue slovène. En effet, au sein de la *Revue des études slaves*, il était considéré comme un spécialiste de cette langue. Il avait des échanges scientifiques avec les plus importants centres scientifiques européens de son temps. Nous avons établi des cartes (voir ci-dessous), où nous avons indiqué l'origine géographique de ses correspondants pour nous faire une idée de l'ampleur de ses activités de chercheur.

La constitution des cartes géographiques linguistiques en général (pour Tesnière, il s'agissait respectivement de l'Europe de l'Ouest [surtout de la France] et de l'Est, ainsi que de la Russie) peut être considérée comme l'une des premières étapes dans l'analyse métagénétique du travail des linguistes. Les cartes nous donnent également la possibilité de visualiser la multitude de ses correspondants, de construire une courbe d'activité linguistique dans le temps et de mesurer la dispersion des lettres.

Les principaux correspondants étrangers de Tesnière appartenaient aux institutions situées dans les centres scientifiques les plus importants de l'époque, notamment ceux de Ljubljana, de Leningrad et de Prague (Figure 2). À titre d'exemple, un dossier intitulé « La statistique des langues de l'Europe » contient une ample correspondance de Tesnière avec le ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène, l'administration de la statistique générale de Belgique (1928) ; avec le ministère du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales de France (1927) ; avec la Direction générale

8. Olivier Bara, « Le texte épistolaire comme source historique : les lettres de Marie Dorval à Alfred de Vigny (1833-1837), tableau de la vie théâtrale en province », in *Le public de province au xix^e siècle*, actes de la Journée d'étude organisée le 21 février 2007 à l'Université d'Artois (Arras). Publications numériques du CÉRÉdI, « Actes de colloques et journées d'étude », n° 2, 2009 : http ://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/ ?le-texte-epistolaire-comme-source.html (consulté le 10 juin 2012).

9. Leriche Françoise, Pagès Alain, « Avant-propos », in *Genèse et correspondances*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012, p. 1.



Figure 2 – Origine géographique des correspondants de Tesnière et des personnes citées dans sa correspondance

de la statistique de Bulgarie (1927) ; avec le Bureau central statistique d'Estonie (1927), etc. [10]

2 Recherches en œuvre dans la correspondance

Rappelons brièvement que Lucien Tesnière a été professeur à Strasbourg de 1924 à 1936, puis à Montpellier de 1937 à 1954. Il a publié des travaux sur les langues slaves (notamment la *Petite Grammaire russe*, en 1934) et a élaboré une théorie syntaxique originale exposée dans les *Éléments de syntaxe structurale* (1959, édition posthume), où il formalise les structures syntaxiques de la phrase en s'appuyant sur des exemples plurilingues. Dans le fonds Tesnière [11], il existe un nombre important de documents manuscrits et dactylographiés relatifs à ses recherches sur les langues slaves en général et sur le russe en particulier. Nous donnerons ci-dessous quelques exemples tirés de sa correspondance.

2.1 La *Petite Grammaire russe*

La *Petite Grammaire russe*, dont la parution a répondu aux besoins de l'enseignement du russe en France, reste encore aujourd'hui l'un des meilleurs manuels pratiques de

10. Fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (51).
11. Fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49-52).

la langue russe du point de vue grammatical. Tesnière y propose pour la première fois certaines approches qui se sont généralisées par la suite tels que les paradigmes accentuels par exemple, qui trouveront leur finalisation théorique dans les travaux du linguiste russe Andreï Anatolievitch Zalizniak. Le retentissement de la *Petite Grammaire russe* de Tesnière a dépassé la portée didactique de l'ouvrage. Ainsi, André Vaillant trouve que Tesnière « surcharge une grammaire d'initiation d'une théorie grammaticale nouvelle avec ses points de vue propres et son vocabulaire spécial. Vous avez beau faire ; vous êtes théoricien… Et j'attends votre grammaire slovène qui ne sera pas un manuel pratique [12] ». La réaction de Sergueï Ossipovitch Kartsevski, célèbre linguiste russe qui a fait partie du Cercle de Prague, est aussi enthousiaste : « C'est un ouvrage très original, très personnel. Vous vous êtes donné la peine de réviser tout le matériel russe et de le présenter sous un angle nouveau [13] ». Dans une lettre à Charles Bally, Tesnière évoque ses projets de travail sur la notion de translation et parle de la *Petite Grammaire russe* qu'il a « achevée en juillet 1933 [14] » et qu'il promet de lui envoyer. Bally lui répond que « [sa] lumineuse explication des tendances de l'accent nominal russe met l'ordre dans un domaine qui était demeuré – pour [lui] du moins – un véritable chaos [15] »…

Dans son compte-rendu, Otto Forst de Battaglia précise que

> M. Lucien Tesnière, professeur des langues slaves à l'Université de Strasbourg, vient de nous offrir le plus sûr, le plus ingénieux, le plus accompli des guides pour surmonter l'invisible mur qui nous sépare de toutes les Russies, tsariste, bolchévik, politique, historique et artistique, sa *Petite Grammaire russe* [16].

Mais c'est le compte-rendu du linguiste Georges Gougenheim qui est le plus intéressant :

> La grammaire russe que M. L. Tesnière donne au public est remarquable à divers points de vue. L'auteur a voulu avant tout écrire une grammaire simple et claire d'une langue réputée difficile ; il a fait passer au premier plan les préoccupations d'ordre pédagogique. Quitte à sacrifier de menus détails, il a fait passer au pr s'est attaché à mettre en relief les grandes lignes de la théorie. La typographie est particulièrement soignée ; les tableaux synoptiques sont nombreux et clairs ; une disposition heureuse évite le chevauchement des matières d'une page sur l'autre. M. Tesnière n'a pas hésité à apporter certaines innovations à l'ordre des cas et à la classification des substantifs et des verbes pour se conformer aux habitudes (d'ailleurs fondées en raison) du public scolaire français. Il a surtout fait œuvre originale dans la syntaxe : renonçant à l'empirisme qui règne souvent dans

12. Chevalier Jean-Claude, « Trubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1939 », *Cahiers de l'ILSL*, n° 9, 1997, p. 39.
13. Lettre de Sergueï Ossipovitch Kartsevski à Lucien Tesnière du 20 septembre 1934, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (50).
14. Lettre du 17 mars 1934, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (50).
15. Lettre du 2 février 1940, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49).
16. Compte-rendu, 2 feuillets non datés, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49).

> cette partie de la grammaire, il s'est efforcé, avec succès, d'intégrer les faits dans un système rationnel et cohérent. On retiendra particulièrement la distinction de la syntaxe catégorique (ou statique de la phrase) et de la syntaxe fonctionnelle (ou dynamique de la phrase) qu'il a exposée dans un article du Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg (mai-juin 1934) et qu'il applique dans ce volume à la syntaxe du russe [17].

Ce grand projet de l'élaboration de support grammatical pour l'apprentissage de la langue russe était fortement lié, pour Tesnière, avec les questions moins ponctuelles telle la notion du substrat linguistique.

2.2 La notion de substrat

Tesnière correspondait activement avec son collègue, Henri Baulig, de l'Institut géographique de Strasbourg au sujet de la notion de substrat, une langue qui en influence une autre tout en étant supplantée par cette dernière. Ce thème qui intéressait particulièrement Tesnière, trouve le corps dans leurs échanges de 1936 :

> Mon cher Tesnière, Je viens de lire avec intérêt votre article sur Meillet et [...] je me risque à vous en dire mon avis [...] Dire substrat = hérédité linguistique est mal poser la question. Car l'hérédité est un fait individuel : chaque individu naît avec certains caractères (et potentialités) où [ill] plus au moins les caractères de ses progénitures et de leurs ancêtres. Or les biologistes contemporains affirment que les caractères acquis ne se transmettent pas. Ils se trompent peut-être, mais ils paraissent avoir de bonnes raisons de se tromper de cette manière. Le substrat linguistique est un fait social, un ensemble d'habitudes collectives [18].

Dans sa réponse, Tesnière précise que

> La question du substrat est difficile et délicate. Ce que j'ai voulu dire, c'est que Meillet avait contribué à la clarifier en demandant à ceux qui la pose s'ils ne conçoivent les effets comme résultant d'une simple habitude, dont par contact linguistique réel, ou comme résultant d'une hérédité et par conséquent sans nécessité de contact linguistique réel. Je me suis soigneusement abstenu de fournir une réponse. Je crois savoir que Meillet ne voit dans le substrat que l'influence d'une habitude transmise par contact linguistique. Il parle d'habitudes articulatoires. Mais par ailleurs, il constate qu'un Chinois par exemple ayant des habitudes articulatoires très différentes des nôtres et élevé au milieu européen, adoptera la prononciation européenne parfaite, ce qui exclu le facteur héréditaire [...] [19].

La notion de substrat étant intimement liée à l'apprentissage des langues et en particulier au russe, Tesnière a travaillé sur plusieurs projets de dictionnaires et de méthodes linguistiques.

17. Notes manuscrites, 2 feuillets non datés, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49).
18. Lettre d'Henri Baulig à Lucien Tesnière du 5 décembre 1936, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49).
19. Lettre de Lucien Tesnière à Henri Baulig du 7 décembre 1936, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49).

2.3 Le *Dictionnaire d'associations et de fréquences du russe*

Tesnière a également travaillé sur un projet de *Dictionnaire d'associations et de fréquences du russe*[20] et on trouve dans sa correspondance une lettre où il décrit sa manière de travailler à la constitution de cet ouvrage :

> [...] Quant à mes fréquences russes, je ne compte pas les publier à part, car ils feront partie de mon vocabulaire russe, lequel sera à la base de la méthode. Ce vocabulaire ne dépassera pas 4 000 à 5 000 mots, mais il les fournira successivement cinq fois, classés d'après : 1° le sens, 2° la racine, 3° la fréquence, 4° la forme grammaticale, et 5° alphabétique, avec renvoi aux quatre précédentes, ce qui en fera en même temps un index. Ainsi conçu, ce livre d'un genre nouveau et, je crois, original mettra en évidence toutes les associations sémantiques, morphologiques, et étymologiques que constituent la connaissance d'un vocabulaire. Pour s'en servir, il ne suffira plus de mémorer [*sic*] vaguement l'association entre un mot russe et un mot français, qui ne correspond qu'aux méthodes surannées d'acquisition des langues mortes, mais il y aura lieu, chaque fois que l'on étudiera un mot nouveau, d'en observer la place sous chacun de ces points de vue d'association purement russe, ce qui est le seul moyen concordant au fond avec l'application de la méthode directe. En outre, la partie consacrée à la fréquence permettra d'étudier d'abord les mots les plus fréquents. C'est ainsi qu'elle sera une base précieuse pour l'établissement de la méthode.
>
> Je viens de calculer sur les données que j'ai fait établir qu'un peu moins de 100 mots dictionnaire, dont 50 % des mots textes, et 372 mots dictionnaire font 60 % des mots textes. Ces 372 mots dont je viens de faire établir soigneusement la liste, sont, j'ai à peine besoin de vous le dire, extrêmement précieux à mes yeux.[...] Personnellement j'ai beaucoup souffert de n'avoir jamais pour mon enseignement des langues, que des fréquences sophistiquées où les faits bruts sont masqués par des interprétations[21] [...].

Ce projet de *Dictionnaire d'associations et de fréquences du russe* est resté sous forme manuscrite mais il a marqué une étape importante dans les recherches de Tesnière.

2.4 Traces de l'histoire d'une science

La correspondance des linguistes devrait être valorisée pour son appartenance intrinsèque à l'histoire des théories linguistiques. En effet, Tesnière fait partie de la première vague des linguistes slavisants qui, dans les années 1920, contribuent à la création de chaires de slavistique en France[22]. Tesnière (spécialiste d'allemand puis de slavistique)

20. Il serait intéressant de mentionner la manière et, en quelque sorte, le hasard qui a fait découvrir à Tesnière la langue russe. « Pendant la Première Guerre mondiale, en captivité, Tesnière avait pris contact avec des camarades russes et c'était ainsi qu'il se mit à étudier les langues et les civilisations slaves. La guerre terminée, tout en préparant l'agrégation d'allemand, il suivait les cours de russe à l'école des Langues Orientales » (d'après le compte-rendu de M. L., camarade de classe de Tesnière, *s.a.*, fonds Tesnière, NAF 28026, huit feuillets manuscrits).

21. Lettre dactylographiée de Lucien Tesnière à Massé du 13 mars 1946, fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (51).

22. En 1919, une chaire de slavistique est fondée à Strasbourg tandis qu'en 1921, l'Institut d'études slaves est créé à la Sorbonne.

est alors élève d'Antoine Meillet, il se lie d'amitié avec Roman Jakobson et soutiendra, par la suite, le mouvement phonologique initié par ce dernier. Il n'est donc pas surprenant de trouver dans sa correspondance cette note de Jakobson adressée à Tesnière, principal destinataire et transmetteur des idées de Jakobson durant cette période :

> Cher ami, la nouvelle du décès de Troubetskoï vous a sans doute profondément chagriné. Vous l'avez connu pendant 25 ans ! Et vous étiez un des premiers linguistes occidentaux qui aient apprécié l'acuité de sa pensée tandis que certains slavisants parisiens racontent sur son compte des ragots incohérents et impossibles. Le volume de phonologie *Travaux* dont on parle dans la lettre circulaire sera dédié à la mémoire de Troubetzkoy [23] [...].

En 1926, Tesnière effectue une mission à Petrograd et à Moscou, dont il revient avec un rapport sur les recherches linguistiques menées depuis 1919. Il fait notamment découvrir les livres d'importants linguistes russes : Viktor Vladimirovitch Vinogradov et Filipp Fedorovitch Fortunatov sur le vieux-slave (1919). Plus tard, en 1936, au retour de sa mission à Moscou il fera connaître un travail majeur du linguiste russe Lev Vladimirovitch Scherba sur le dictionnaire russo-français.

Tesnière participera au Cercle linguistique de Prague et sera le seul linguiste français à y intervenir, sur « Duel et géographie linguistique » ; son approche fonctionnelle se révèle être proche de la ligne générale du Cercle. En 1931, il participe au premier Congrès international permanent des linguistes. En essayant de réunir les slavistes russes, il partage ses doutes avec Jakobson. Ce dernier lui répond en russe dans une lettre de 1931 :

> Nos collègues russes m'ont demandé de vous informer que la situation des scientifiques russes et, en particulier, des linguistes, y est telle en ce moment qu'il n'y a aucune possibilité de participer au travail de votre commission sur l'atlas, ni pour G-v qui est au bagne, ni pour B-k qui a fait de la prison et qui souffre maintenant des nerfs, ni, enfin, pour nos collègues de Moscou [24].

Cet exemple prouve qu'à cette époque, tout échange, qu'il soit de nature linguistique ou autre, devenait de plus en plus difficile, ce qui a créé à la longue des divergences dans le travail et a nui à la réception des travaux linguistiques russes en Occident.

---

23. « *Дорогой друг, Без сомнения и Вас глубоко опечалила весть о кончине Трубецкого. Ведь Вы знали его 25 лет! И Вы были одним из первых западных языковедов, оценивших остроту его мысли, тогда как некоторые парижские слависты до сих под несут о нем безграмотную, несусветную ахинею. Фонологический том Travaux, о котором идет речь в циркулярном письме, будет посвящен памяти Трубецкого.* » (Lettre de Roman Jakobson à Lucien Tesnière du 15 juillet 1938 de Prague, BnF, NAF 28026 (50). Notre traduction.)

24. « *[...] Наши российские коллеги просили меня передать Вам, что положение учёных, в частности, лингвистов, там сейчас таково, что никакой возможности участия в работе Вашей комиссии по атласу ни для сосланного Г[-]ва, ни для сидевшего в тюрьме и ныне нервно больного Б[-]а, ни, наконец, для наших московских друзей, к величайшему сожалению, нет.* » (Lettre de Roman Jakobson à Lucien Tesnière du 4 juillet 1931 de Prague, BnF, NAF 28026 (50). Notre traduction.)

Conclusion et axes de la correspondance linguistique, enjeux et perspectives

Interpréter la lettre comme source de l'élaboration des théories linguistiques nous offre plusieurs possibilités d'analyse génétique. Ainsi, les lettres conservées dans le fonds Tesnière offrent trois axes de lecture :

- la correspondance comme témoignage d'une recherche individuelle en cours (élaboration théorique : recherches en syntaxe, en morphologie et élaboration pratique : manuels, dictionnaires) ;
- la correspondance comme apport pour le travail de terrain (questionnaires, atlas linguistiques) ;
- la correspondance comme moyen de faire circuler des documents.

Cela nous permet donc d'envisager certaines perspectives de recherche pour l'avenir telles que :

- l'exploration de la correspondance scientifique pour l'étude du processus d'élaboration des concepts [25] ;
- l'étude contrastive des processus d'élaboration théorique chez différents linguistes ;
- la détermination des traits spécifiques stables propres à l'élaboration théorique en linguistique.

La correspondance de Lucien Tesnière permet de saisir, au plus près, un certain nombre de processus à l'œuvre dans l'élaboration de la théorie linguistique : son étude fournit en quelque sorte un regard sur cette théorie « en train de se faire ».

Bibliographie

Arrivé Michel, Ablali Driss, « Hjelmslev et Martinet : correspondance, traduction, problèmes théoriques », *La Linguistique*, vol. 37, 2001, p. 33-57.

Bara Olivier, « Le texte épistolaire comme source historique : les lettres de Marie Dorval à Alfred de Vigny (1833-1837), tableau de la vie théâtrale en province », in *Le public de province au xix^e siècle*, actes de la Journée d'étude organisée le 21 février 2007 à l'Université d'Artois (Arras). Publications numériques du CÉRÉdI, « Actes de colloques et journées d'étude », n° 2, 2009 : http ://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/ ?le-texte-epistolaire-comme-source.html (consulté le 10 juin 2012).

Bret Patrice, « Formes et fonctions de la correspondance scientifique autour de la révolution », *Gazette des archives*, n° 179, 1997, p. 355-379.

Breuillard Jean, « La slavistique dans le BSL », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, vol. 100, n° 1, 2005, p. 225-244.

Chevalier Jean-Claude, « Trubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1939 », *Cahiers de l'ILSL*, n° 9, 1997, p. 31-43.

25. Chez Tesnière, par exemple, dans le domaine de la syntaxe et de la morphologie analysé sous l'angle de la primauté de la syntaxe structurale, il s'agit des notions de « stemmas », de suffixes propres aux langues slaves, etc. Dans les années 1936-1937, le linguiste s'intéressait particulièrement au concept de *substrat* (soit à l'aspect communicatif de la langue), comme en témoignent plusieurs échanges épistolaires avec ses collègues : il rapprochait notamment les aspects imperfectif et comportemental. Dans une lettre à son collègue de l'Institut géographique de Strasbourg, il note que « la notion de l'aspect imperfectif chez les Slaves est inséparable, pour qui les connaît, de tout leur comportement souvent si énigmatique pour nous [...] » (Fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 [49], lettre dactylographiée de Lucien Tesnière à Henri Baulig du 7 décembre 1936).

Degen Bernard, « État social » : http ://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9932.php (consulté le 11 février 2013).

Fonds Tesnière, BnF, NAF 28026 (49-53).

Leriche Françoise, Pagès Alain (dir.), *Genèse et correspondances*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012.

Genesis, n° 20, « *Écriture scientifique* », Paris, 2003.

Kostenko (Glazyrina) Natalija Jur'evna, *Problemy publikacii memuarnogo i èpistoljarnogo nasledija učenyh : po materialam ličnogo arhiva prof. O. M. Frejdenberg* [*Les problèmes de la publication du patrimoine intellectuel des scientifiques : l'archive personnelle d'O. M. Frejdenberg*], Moscou, Elektron, 2009 [en russe] : http ://freidenberg.ru/Issledovanija (consulté le 10 juin 2012).

Neveu Franck, « Singularités langagières du discours scientifique : l'exemple du discours linguistique », *Pratiques*, n° 135/136, 2007, p. 101-116.

Patri Sylvain, « Un problème de phonologie en 1922 : la première lettre de Roman Jakobson à Antoine Meillet », *Historiographia linguistica*, vol. 25, 1998, p. 303-344.

Rinck Fanny, « Écrire au nom de la science et de sa discipline : les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines », *Sciences de la société*, n° 67, 2006, p. 95-111.

Vernadski Vladimir Ivanovitch, *Naučnaja mysl' kak planetarnoje javlenie [La pensée scientifique comme phénomène planétaire]*, Moscou, Nauka, 1991, [en russe].